



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVII, No 8.

Samedi, 21 Fevrier 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.

Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPECIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'ordination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre-Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogués publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1099, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal

QUINCY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 19, RUE ST-JACQUES.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

NOUVEAUX RESSORTS DE PORTE "ECLIPSE"

Ferment les portes même les plus lourdes sans bruit. BASOIRS dit Surveyer garantis, prix \$ 25. SERRURES de sûreté GRANDES en cuivre ou en bronze. CADENAS microchetables, VERROUX, etc. COUPELLERIE, ARGENTERIE, PATINS, etc. chez

L. J. A. NUYEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE N. DRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD.

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUFORT" pour chauffage des Eglises, Collèges, Convents, Edifices publics et résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et balustrades en fonte pour Toits, Nouve-
les, Balcons, Charrières, etc., etc. Cloitures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE,

MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE 22	FEVRIER	— St-Jacques à Montréal.
MARDI 24	“	— St-Hubert.
JEUDI 26	“	— Boucherville,
SAMEDI 28	“	— St-Charles à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE 22	Février	— 2e Du CARÊME, 2 cl., sem.
LUNDI 23	“	— S. Pierre <i>Dam.</i> , E. D., d.
MARDI 24	“	— S. MATHIAS, Ap., d. 2 cl.
MERCREDI 25	“	— Ch. de S. P. à Ant., d. M.
JEUDI 26	“	— S. Marg. <i>de Cort.</i> , Pén., s.
VENDREDI 27	“	— S. Suaire de N. S. J. C., d. m.
SAMEDI 21	“	— De la Férie.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 1. — Solennité de saint Thomas d'Aquin, pour les maisons d'éducation.

Cathedrale. — Dimanche 22, à 6h. ordination.

Mercredi 25, à 7h. grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Notre-Dame. — Dimanche 22, à la grand'messe, sermon par le Rév. Père Henriot, F. P. prédicateur de la station de carême ; dans la soirée à l'issue des vêpres clôture de la neuvaine de saint François-Xavier. Le Rév. Père Alexis O. M. C. donnera son dernier sermon. Le soir la réunion mensuelle de l'archich confrérie de la Ste-Face n'aura pas lieu.

Joliette. — Mardi 24, ordination.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. l'abbé J. M. Emard.
 { M. l'abbé P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

Le Directeur,

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 21 FEVRIER 1891.

Vol. XVII, No 8.

SOMMAIRE :

I. Deuxième dimanche du carême. — II. Retour de Monseigneur l'archevêque de Montréal. III. Communiant héroïque. IV. Décret de la béatification et de la canonisation de la vénérable servante de Dieu, Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville. — V. Les voix d'enfants et les maîtrises. — VI. Chronique. — VII. L'esclavage au Congo, (suite).

DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME

« Vous mourrez dans votre péché. (S. Jean, vii). »

I. La parole sévère que Jésus-Christ prononce contre les Juifs infidèles s'applique aussi aux chrétiens mondains. Le Seigneur dit aux uns comme aux autres : « Vous êtes de ce monde, tandis que je ne suis pas de ce monde. » Etre de ce monde, c'est vivre pour la vie actuelle et la préférer à la vie future ; c'est rechercher les choses qui passent et négliger les biens immortels ; c'est obéir à l'esprit du monde et résister à l'esprit de Dieu. Ceux qui s'engagent dans cette voie d'égarément marchent à l'encontre de leur destinée ; ils descendent, ils rétrogradent, au lieu de monter. Ils mourront dans leur péché, dit l'Evangile, parce qu'on meurt comme on a vécu. Mais leur mort ajoute saint Bernard, sera désolante et leur éternité lamentable.

II. Il ne servirait à rien de se séparer corporellement du monde, si l'on conservait au fond du cœur les pensées mondaines et l'attachement aux choses de la terre ; car dit l'Ecriture,

L'amour de ce monde est une inimitié à l'égard de Dieu. Être à Dieu, et non pas au monde, c'est accomplir toujours, à l'exemple du divin Maître, ce qui plaît à Dieu. Pour moi, dit Jésus-Christ, je fais constamment ce qui est agréable au Père. En effet, quand on aime, on ne saurait se résoudre jamais à faire quoi que ce soit qui puisse déplaire à celui qu'on aime ; et c'est pourquoi saint Augustin a dit : Aimez, puis faites tout ce que vous voudrez.

Il faut que nos intentions et nos actions, nos désirs et nos pensées, nos démarches et nos œuvres, aussi bien que nos souffrances intérieures extérieures, se déploient dans le rayon de la volonté de notre Père céleste ; et que, fidèles à cette pratique sainte jusqu'au dernier instant de la vie, nous puissions dire avec confiance au moment de la mort : Je me suis appliqué à faire toujours ce qui était agréable à mon Dieu.

RETOUR DE MONSIEUR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

Monseigneur l'archevêque est de retour au milieu de nous. Nous aurions désiré donner la semaine dernière le compte-rendu de la réception dont il a été l'objet, mais nous avons été forcés de le remettre pour ne point faire souffrir de retard à l'expédition de notre revue. Tous les journaux ont parlé de cette réception : elle a été magnifique, enthousiaste, et la joie du Pasteur a fait écho à celle de ses diocésains.

Mgr l'archevêque est arrivé à Montréal jeudi matin. M. l'abbé Vaillant, de l'archevêché et M. l'abbé Charpentier, chapelain des Sœurs de la Miséricorde étaient allés à New-York rencontrer Sa Grandeur.

A la gare Bonaventure, M. Maréchal, vicaire général du diocèse, un grand nombre de prêtres et de laïcs ont reçu Monseigneur qui s'est rendu de suite à la cathédrale. Une escouade de police de cinquante hommes sous le commandement du sous-chef Lapointe et des sergents Charbonneau, Lafontaine et Sullivan escortait la voiture de Sa Grandeur. Les cloches sonnaient à toute volée.

Monseigneur et son compagnon de voyage M. l'abbé Archambault ont dit la messe. Il y avait un clergé nombreux au chœur et la nef était remplie de fidèles. La messe terminée, Monseigneur dont l'émotion était visible adressa quelques paroles et donna sa bénédiction.

Quelques instants après le clergé, se réunissait dans le salon de l'archevêché et M. le vicaire général se faisant son interprète lut à Monseigneur l'adresse suivante :

A SA GRANDEUR Mgr EDOUARD-CHARLES FABRE,

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

MONSEIGNEUR,

La joie qui s'exprime sur les traits de Votre Grandeur et à laquelle nous ne pouvons être étrangers, indique assez la nature des sentiments qui animent dans cette nombreuse réunion notre premier Pasteur et son clergé.

Après une si longue absence, après les périls à craindre de deux traversées sur l'Océan, après surtout les incertitudes de diverses sortes qui régnaient à votre départ dans nos cœurs, vous revoir Monseigneur, au milieu de nous, et vous y revoir content, rempli d'assurance, c'est pour nous plus qu'une joie ordinaire, c'est un bonheur, un repos, une grâce d'en haut dont nous avons à bénir Dieu ; et si nous ne savions, Monseigneur, jusqu'où vont votre dévouement et votre tendresse pour votre diocèse et pour chacun de nous, nous serions presque tentés de croire que notre bonheur en ce moment dépasse le vôtre. Jamais nos pensées ni nos prières, permettez nous de le dire, Monseigneur, n'ont cessé d'être avec vous, de vous accompagner, de vous suivre partout, dans la Ville Eternelle. Par le souvenir et par le cœur, vos enfants, durant votre long voyage, cherchaient à vivre encore avec vous.

Aujourd'hui, Monseigneur, vous nous êtes rendu, et à nos affections qui vous sont déjà acquises et qui vont s'accroître encore, nous sentons le besoin d'ajouter nos humbles félicitations.

Les sacrifices de tous genres, que ce voyage vous a imposés, ne sont pas demeurés stériles, ils ont porté leurs fruits. Nous sommes très sensibles, Monseigneur, à votre succès. La divine

Providence, en couronnant la sagesse patiente et modérée avec laquelle vous avez conduit une cause où tant de points de vue et d'intérêts multiples venaient se heurter, a, en même temps, comblé les vœux de votre clergé, et produit la vive satisfaction qu'il partage avec Votre Grandeur.

Mais dans cette grave affaire d'intérêt commun où tout le fardeau a été pour notre vénérable archevêque, votre gratitude filiale ne croirait point avoir fait tout ce qu'elle doit, si elle se contentait pour toute manifestation d'affirmer ses sentiments intérieurs. C'est pourquoi, veuillez, Monseigneur, agréer, toute modeste qu'elle soit, l'offrande collective et spontanée que nous déposons respectueusement aux pieds de Votre Grandeur.

Et maintenant, daignez, Monseigneur, nous bénir tous, comme un père, de retour dans sa famille, bénit ses enfants.

Les prêtres du diocèse de Montréal.

* * *

Monseigneur dit combien il était sensible aux sentiments que ses prêtres venaient de lui exprimer. Il les remercia des prières qu'ils avaient faites pour lui ; parla en termes délicats et réservés du succès qu'il avait obtenu à Rome, eut une sympathique parole pour celui qui lui avait servi de secrétaire et l'avait si bien secondé en toutes choses, et rappela les consolants témoignages que le Saint-Père avait daigné rendre à l'esprit de foi et à la piété de ses diocésains.

Monseigneur annonça ensuite qu'il avait décidé de réorganiser le Chapitre de sa cathédrale et que le pape avait nommé doyen M. Maréchal, son vicaire général qui pendant son absence, avait rempli avec tant de zèle et de dévouement les fonctions d'administrateur du diocèse. Des applaudissements unanimes accueillirent cette nomination.

Puis Monseigneur voulut décerner immédiatement le titre de chanoine honoraire à M. l'abbé LeRebours curé de la Madeleine, à Paris, pour accomplir ce qui lui paraissait un devoir de reconnaissance et d'amitié. De nouveaux applaudissements exprimèrent le contentement de tous.

M. l'abbé Le Rebours n'est pas un inconnu pour le clergé de Montréal ; la *Semaine Religieuse* a eu l'occasion de parler de lui quelquefois, et plusieurs prêtres canadiens de passage à Paris,

invités à sa table, ont pu juger de son amabilité, de ses manières distinguées et simples à la fois et de sa grande sympathie pour notre pays.

M. l'abbé Le Rebours est un ancien confrère de Monseigneur notre archevêque, au séminaire de Saint-Sulpice à Issy, et il est toujours resté un de ses amis de cœur. C'est chez lui que Monseigneur descend lorsqu'il arrive à Paris, et l'on ne saurait concevoir une hospitalité plus cordiale que celle qu'il y reçoit.

M. l'abbé Le Rebours est un des prêtres les plus distingués du clergé de Paris. Rien ne pourrait lui faire quitter sa belle église de la Madeleine qui lui est si chère, pas même l'épiscopat qu'il a refusé plusieurs fois.

* * *

Dans l'après-midi, c'était aux citoyens de la ville à présenter leurs hommages à Monseigneur et à lui dire la joie que causait à tous son heureux retour. La démonstration a eu lieu à Notre-Dame : elle a été grandiose et touchante. Nos Seigneurs les évêques de Sherbrooke et de St-Hyacinthe, arrivés à Montréal depuis quelques heures accompagnaient leur digne métropolitain.

Ils occupaient des prie-Dieu dans le sanctuaire. Monseigneur l'archevêque était sur son trône, ayant à ses côtés son vicaire-général et M. l'abbé Colin, supérieur de St-Sulpice. Au chœur, beaucoup de prêtres et tous les élèves du grand-séminaire ; dans la nef et les galeries, une foule comme aux jours de grande fête.

M. L. O. L. vid, président de la société St-Jean-Baptiste a lu une adresse en français, et M. Cloran, président de la société St-Patrice a lu une autre adresse en anglais. Nous donnons ici le texte de l'adresse française :

A SA GRANDEUR Mgr EDOUARD-CHARLES FABRE,

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

MONSEIGNEUR,

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal a cru qu'elle devait vous souhaiter la bienvenue et vous féliciter de votre

heureux retour au milieu de nous. Elle sait que si Votre Grandeur a entrepris un si long et si fatigant voyage, c'est dans l'intérêt de votre diocèse.

Monseigneur, votre vie comme celle de vos glorieux prédécesseurs, aura été bien remplie. Vos bonnes œuvres vivront longtemps après vous. Votre zèle, votre bonté, votre parole sympathique et persuasive sont justement appréciés par la population au milieu de laquelle vous exercez depuis si longtemps le saint ministère. Tous ceux qui ont le bonheur de vous approcher et de vous entendre deviennent vos amis et souvent vos pénitents. La brebis égarée ne peut résister longtemps à l'appel d'un pasteur dont la voix est si douce, le cœur si bon.

Nous savons, Monseigneur, que la vie d'un évêque placé à la tête d'un vaste diocèse comme le vôtre est une vie de travail, d'inquiétude et de fatigues continuelles, semée de ronces et d'épines. Plus grande est la mission, plus grande aussi est la responsabilité; plus lourd est le fardeau.

Aussi nous espérons que Dieu vous donnera les forces de porter longtemps ce fardeau dans l'intérêt du diocèse confié à vos soins.

L. O. DAVID,

Président de l'association St-Jean-Baptiste.

* * *

Monseigneur répondit d'une voix forte qui put être entendue de tous les endroits de l'Eglise. « Votre présence dans ce temple, dit Sa Grandeur, est une preuve de votre foi. L'évêque sent bien que parmi vous il est père, et vous l'accueillez avec les sentiments de fils dévoués. Ce Nous est un bonheur de le constater en vous revoyant après un voyage de près de six mois. Ce voyage a été heureux sous tous les rapports; Dieu s'est plu à le bénir. Les prières que vous lui avez adressées ont été entendues et Nous vous en disons aujourd'hui toute notre reconnaissance. Au pied du Souverain-Pontife, la pensée de tous nos diocésains nous a suivie et Nous n'avons pas manqué de demander pour eux la bénédiction apostolique, bénédiction qui a été accordée de bien grand cœur. Au moment où Nous allions le quitter, Léon XIII nous a dit : Recommandez à votre peuple de toujours aimer beaucoup le Pape, et Nous avons été heureux de pouvoir

lui répondre : Oui, St-Père, Nous porterons à notre peuple votre auguste message, mais laissez-Nous dire à Votre Sainteté que le Pape n'est peut-être aimé nulle part ailleurs plus qu'au Canada. »

Le chant du *Te Deum* retentit ensuite sous les voûtes du temple, et Monseigneur donna sa bénédiction : c'a été beau jour pour l'archevêque et ses diocésains.

UN COMMUNIAINT HEROIQUE

C'était la veille de la Toussaint de l'année dernière. Dans une de nos villes du Midi, un soldat de la garnison s'était rendu à la résidence des Pères Jésuites, afin de se confesser, et il s'en retournait au quartier, tout heureux à la pensée de la communion qu'il devait faire le lendemain.

Qu'on juge de l'étonnement du Religieux lorsque le lendemain, jour de la fête, vers les *cinq heures du soir*, il voit arriver son pénitent de la veille, venant le prier, tout simplement, de vouloir bien lui donner la sainte communion.

A une demande ausssi inattendue, le Père crut d'abord que le garçon n'avait pas le plein usage de sa raison ; cependant, il ne tarda pas à se convaincre que le soldat parlait très sérieusement.

« — Mon Père, lui dit bravement le militaire, depuis le très grand matin, je suis sous les armes. Manœuvre, revue, faction, exercices de tous genres, je n'ai pas eu un moment de liberté. Mais je vous jure, mon Père, que, pendant toute cette journée, pas même une goutte d'eau n'a touché mes lèvres. Je ne perdais jamais de vue ma communion, et voilà comment je viens vous prier de me la donner. Je ne suis libre que maintenant ! »

Attendri, mais un peu embarrassé :

« — Mon brave ami, lui répond le Religieux, je ne demande pas mieux que de satisfaire votre pieux désir ; mais en ce moment, il y a bien du monde dans notre chapelle ! En vérité, de-

vant tout ce public, je n'ose pas faire une chose aussi extraordinaire que celle de donner la communion à l'heure qu'il est !... Cependant, ajoute-t-il en voyant l'air consterné du pauvre militaire, ne vous découragez pas, nous aurons peut-être un moyen. A deux pas d'ici, se trouve la chapelle des Dames de Saint-Maur ; si elle n'est pas occupée, je vous donne tout de suite la sainte communion.»

Le prêtre et le pieux soldat se rendent aussitôt à la chapelle voisine ; mais quelle déception les attend ! Elle est pleine de monde. A la vue de la tristesse de son pénitent, le bon Père aussi affligé que son compagnon :

« — Voyons, dit-il, il y aurait bien une dernière ressource .. mais c'est si loin ! Et vraiment, mon pauvre enfant, vous devez mourir de faim !

« — Oh ! mon Père, moi, cela ne me fait rien, si cela ne vous dérange pas.

« — Je suis certain, reprend le Père, qu'à cette heure la chapelle des Carmélites est vide. Mais c'est à l'autre extrémité de la ville !... voulez-vous que nous essayions ?

« — Oh ! oui, mon Père ! »

Et voilà le bon Jésuite et son pénitent en route ; la route était assez longue. Ils arrivent au Carmel ; la chapelle fermée et absolument déserte.

Le père se hâte de prévenir les bonnes Religieuses. Il demande qu'on allume les cierges de l'autel, pour qu'il puisse donner la communion, et il recommande en même temps que l'on prépare promptement un repas confortable pour un militaire qu'il amène avec lui et qui n'a rien pris depuis vingt quatre heures.

La table fut promptement préparée, pendant que, dans la chapelle, notre heureux soldat, prosterné, goûtait les douces joies de la communion.

Il est permis de penser, sans témérité, que le bon Maître fut prodigue de ses tendres consolations pour ce cœur si vaillamment fidèle !

(La Voix de N. D. de Chartres).

DECRET

DE LA BÉATIFICATION ET DE LA CANONISATION

DE LA

VÉNÉRABLE SERVANTE DE DIEU

**MARIE-MARGUERITE DUFROST DE
LAJEMMERAIS**

VEUVE D'YOUVILLE

*Fondatrice et première supérieure des sœurs de la Charité à
Ville-Marie.*

SUR LE DOUTE

*La commission de l'Introduction de la Cause, dans le cas présent, et
pour l'effet dont il s'agit, doit-elle être signée ?*

Elle fut certainement une femme forte et surtout, brûlant du zèle de la charité envers les pauvres, la Servante de Dieu, Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, née en 1701, au village nommé Varennes, dans le Bas-Canada.

Dans les états de vie divers par lesquels la fit passer la divine Providence, elle donna l'exemple admirable de toutes les vertus. Elle fonda un institut de vierges qui se donna pour fin de secourir assidument les pauvres et les délaissés et de leur procurer les bienfaits d'une miséricordieuse charité. Cet institut, Dieu aidant, n'a pas cessé de produire des fruits abondants.

Ornée de tous les dons célestes, la Servante de Dieu rendit son dernier soupir le 28 décembre 1771, laissant une éclatante réputation de sainteté.

Or cette renommée de sainteté, appuyée sur des prodiges que l'on dit divinement opérés par l'intercession de cette Servante de Dieu, pendant un siècle entier, loin de s'éclipser, n'a fait que croître de jour en jour. De là il est advenu que le Révérendissime archevêque de Montréal s'est décidé à commencer le pro-

ès ordinaire d'information sur la réputation de sainteté, sur les vertus et sur les miracles de la Servante de Dieu.

L'enquête terminée selon les règles a été déférée à la Sacrée Congrégation des Rites, et Notre Très Saint Seigneur Léon XIII, a bénévolement accordé que le doute sur la signature de l'introduction de la Cause de la susdite Servante de Dieu fut discuté dans l'assemblée ordinaire de la Sacrée-Congrégation, sans l'intervention et le vote des consultants, et avant que les dix années voulues se soient écoulées, depuis le jour où le procès d'Information a été soumis aux délibérations de la Sacrée Congrégation.

C'est pourquoi le Cardinal soussigné, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites et « Ponent » de la Cause, sur les instances du Révérend Père Arthur-Jules Captier, Procureur-Général du Séminaire de Saint-Sulpice, Postulateur de cette Cause ; ayant égard aux lettres postulatatoires de plusieurs des Révérendissimes seigneurs évêques et d'autres hommes illustres revêtus de dignités tant ecclésiastiques que civiles, proposa de discuter dans l'assemblée ordinaire de la Sacrée-Congrégation des Rites tenue au Vatican, le jour fixé, le doute suivant :

« La commission de l'Introduction de la Cause, doit-elle être signée, dans le cas présent et pour l'effet dont il s'agit ? »

Et la Sacrée-Congrégation ayant mûrement examiné toutes choses, ayant agréé de vive voix et par écrit, le sentiment du Révérendissime Père et Seigneur Augustin Caprara, Promoteur de la Sainte Foi a jugé devoir répondre « Affirmativement » c'est à-dire qu'on doit signer la Commission si cela est agréable à Sa Sainteté, le 27 Mars 1890.

Le rapport fidèle de tout ce qui précède, ayant été fait par le Secrétaire soussigné, Notre Très Saint Seigneur Léon pape treizième du nom, Sa Sainteté a ratifié et confirmé le Décret de la Sacrée-Congrégation, et de sa propre main a signé la Commission de l'Introduction de la Cause de la Vénérable Servante de Dieu Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, le 28 avril de la même année.

C. CARD. ALOISI MASELLA.

Préfet S. C. R.

VINCENT NUSSI, Secrétaire

S. C. R.

L. † S.

LES VOIX D'ENFANTS ET LES MAÎTRISES

La question des maîtrises intéresse au plus haut degré l'avenir de la musique religieuse dans notre pays.

Les maîtrises ont, comme l'on sait, la spécialité de l'éducation musicale des enfants destinés à chanter la partie de premiers dessus dans les chœurs d'église.

A l'état inculte la voix de l'enfant est généralement ingrate, son registre de poitrine, qui atteint les notes les plus élevées, n'ayant rien de la douceur et de la suavité du soprano féminin, produit avec la voix d'adultes dans les chants en parties un contraste des moins harmonieux. En outre, l'ignorance chez la plupart des enfants de toutes notions de solfège compromet trop souvent le succès de l'exécution la mieux préparée, aussi les maîtres de chapelle préfèrent-ils s'en tenir, et ce avec raison, aux seules voix d'hommes plus fermes dans les attaques et naturellement plus agréables.

Il importe donc de pourvoir tout d'abord, par la culture vocale et l'étude du solfège, à la formation d'un certain nombre de soprani, formation sur laquelle les maîtrises peuvent seules, par leur discipline, jointe à leur système d'enseignement exercer un contrôle efficace.

R. O. P.

CHRONIQUE

M. l'abbé Giroux, de la paroisse de St-Philomène, ordonné prêtre au mois de décembre dernier, est parti de Montréal il y a quelques jours pour St-Boniface, où il exercera le saint ministère,

* * *

M. le curé de St-Camille, dans le diocèse de Sherbrooke, nous envoie sur sa paroisse des détails que nous nous faisons un plaisir de publier. La population de cette paroisse est aujourd'hui de 1,100 âmes.

Il y a 210 familles, dont 103 s'y sont établies dans les dix dernières années. M. le curé a constaté que ses paroissiens viennent de 150 paroisses différentes. Depuis dix ans il n'y a eu à St-Camille qu'un seul procès.

Nous serons toujours heureux de publier toutes les statistiques et tous les renseignements de ce genre que Messieurs les curés voudront bien nous adresser.

* * *

Demain, le 22 courant, aura lieu à l'église Saint-Pierre, rue Visitation, une grande cérémonie religieuse au bénéfice de la Société St-Vincent de Paul, conférence Sainte-Marie.

Il y aura sermon, bénédiction du T. S. Sacrement et quête au profit des pauvres.

Nul doute que les amis d'une aussi belle œuvre se feront un devoir d'assister à cette touchante démonstration.

* * *

Le soubassement de l'église canadienne à la Pointe St-Charles sera ouvert au culte demain, le 22 février. Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal fera elle-même la bénédiction à 10 heures. Sa Grandeur assistera à la grand'messe qui sera chantée immédiatement après la bénédiction, et fera le sermon. Les amis de cette jeune paroisse sont cordialement invités.

* * *

Dimanche dernier à St-Isidore de Prescott, Ont, Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa a conféré la prêtrise à Monsieur David Grenier. Sa Grandeur était assistée de Messieurs J. O. Boulé, curé de la paroisse et E. Foucher C. S. V. Préfet des études au collège Bourget à Rigaud, comme diacres d'honneur, et de Messieurs F. H. Rabeau, vicaire à Saint-Joseph de Montréal et L. S. D. Blondin, professeur au collège Bourget, comme diacre et sous-diacre d'office. Le Rév. M. L. Campeau, chanoine de la Basilique d'Ottawa remplissait l'office de prêtre-assistant et le Rév. Père Langvin, O. M. I., du Séminaire d'Ottawa, celui de maître des cérémonies.

Le Rév. P. Foucher a donné le sermon.

M. D. Grenier est le premier prêtre de Saint-Isidore et son ordination est la première qui ait eu lieu dans cette paroisse. Aussi

rien n'a été épargné pour rendre cette fête aussi solennelle que possible.

Le lendemain, le nouveau prêtre a chanté sa première messe à laquelle assistaient ses parents et de nombreux amis.

Ces cérémonies sont toujours une bénédiction pour les paroisses et une semence de vocations ecclésiastiques. Espérons que la semence qui vient d'être jetée au milieu de cette population si chrétienne produira ses fruits et donnera de nouveaux ministres à l'Eglise.

M. D. Grenier appartient au diocèse d'Otawa. Il est retourné au collège Bourget à Rigaud, continuer à enseigner les Belles-Lettres.

(Communiqué).

* * *

D'un tableau des missions catholiques publié par l'œuvre de la Propagation de la Foi, nous extrayons ces quelques détails généraux :

En Europe, dans les Etats où les catholiques ont à craindre la rivalité des sectes dissidentes, on découvre partout une même préoccupation de pacification religieuse.

En Orient, partout où le sultan étend sa domination, à la faveur d'une liberté complète, l'apostolat des divers Ordres religieux, que secondent si bien les Frères du Bienheureux de La Salle et les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, gagne du terrain et produit d'admirables résultats.

Ailleurs, en Chine, au Japon, en Corée, malgré les défiances des autorités locales, qui ça et là gênent leur ministère, les missionnaires verraient leur zèle couronné des plus brillants succès, si l'abondance des ressources leur permettait de fonder à mesure des églises, des écoles et des orphelinats.

En Afrique, du littoral où leur influence est prépondérante, les prédicateurs de la foi abordent les plateaux du centre ; et tout fait espérer que dans peu d'années il y aura là, parmi ces nègres longtemps délaissés, des chrétientés florissantes.

En Amérique, la foi s'affirme par les plus belles démonstrations : tenue de conciles, consécration des Etats au Sacré-Cœur, etc., et tout porte à croire qu'il se prépare pour ces contrées un nouveau moyen âge chrétien.

Enfin, un pays d'avenir, l'Océanie, marche à grands pas vers une conversion générale. La ferveur et la fidélité de ceux qui re-

çoivent le baptême font augurer qu'il y aura dans l'histoire de ces Eglises naissantes bien des pages glorieuses.

* * *

Un comité vient de se constituer à Bologne (Italie), sous la présidence de M. le comte Acquaderni, pour célébrer le centenaire de la naissance du Pape Pie IX, qui aura lieu le 13 mai 1892.

Le comité se propose de travailler à l'achèvement du tombeau de Pie IX, à Saint-Laurent, hors les murs de Rome, et de contribuer à l'érection d'un monument à Sinigaglia, lieu de naissance de Pie IX.

S. S. Léon XIII a particulièrement béni cette œuvre qui est assurée de la sympathie de tous les catholiques.

* * *

S. E. le cardinal Simor, prince-archevêque de Gran, est mort le 21 janvier. Né en 1813 et ordonné en 1836, il fut professeur au séminaire diocésain, préfet du collège national ecclésiastique puis supérieur du grand séminaire, Pie IX le nomma évêque de Raab en 1857, primat de Hongrie dix ans après, et cardinal en 1873.

Il avait toujours vaillamment défendu les intérêts catholiques, soit à la chambre des Magnats, soit en cour de Vienne.

Malgré son âge avancé, le cardinal Simor était d'une santé robuste. Il a succombé aux suites d'un refroidissement causé par sa sollicitude pour les oiseaux qui, par ce froid sibérien, venaient sous les fenêtres du palais primateal de Gran, auxquels, comme feu le cardinal Guibert, il se plaisait à distribuer lui-même quelque pâture.

Les œuvres charitables laissées par le cardinal sont pour ainsi dire innombrables. Sa générosité était à la hauteur de celle de ses plus nobles et magnanimes prédécesseurs. Cette générosité toute chrétienne, son culte tout particulier pour la sainte Vierge son zèle pour la gloire de l'Eglise, l'ensemble de ses travaux et labeurs épiscopaux sont pour sa mémoire autant de titres qui lui survivront.

* * *

A Notre-Dame, la neuvaine de saint François-Xavier est prêchée par le R. P. Alexis, capucin, d'Ottawa ; et le carême par le R. P. Lemiot, dominicain, de Paris.

L'ESCLAVAGE AU CONGO

(Suite).

Et lorsque cet enfant sera devenu grand, lorsque, grâce à moi, il aura un métier pour gagner sa vie, un jour je le prendrai à part, au sortir de la chapelle de la mission, et, le prenant par la main, je lui dirai : « Mon fils, — car tu le sais, je t'aime comme si réellement j'étais ton père — mon fils, lorsque tu étais enfant, un matin, ton maître est venu me demander si je voulais t'acheter. Dieu, ce Dieu que tu connais maintenant, m'ordonnait d'avoir pitié de toi, de t'élever chrétiennement, alors que des âmes généreuses de ma patrie offraient ta rançon. J'acceptai donc ; je t'achetai, et tu devins mon esclave — je me trompe — mon enfant. Maintenant, tu connais Dieu, le ciel, le chemin qui y conduit, et tu sais un métier qui peut suffire à tes besoins : je te laisse à toi-même. Veux-tu rester auprès de moi : tu le peux. Veux-tu t'éloigner : tu le peux encore. Mais n'oublie jamais Jésus et Marie, prie pour tes bienfaiteurs et, enfant du Dieu de charité, tâche de faire pour tes frères ce que j'ai fait pour toi. »

Hé bien, Messieurs, encore une fois, donnez-moi donc un bon conseil. Que dois-je faire lorsque je me trouve en présence d'un esclave à acheter — à acheter, notez bien ? Dois-je l'acheter pour en faire un homme et un chrétien ; ou dois-je le laisser aux mains du maître qui l'engraissera pour en faire de la viande, la meilleure de toutes les viandes « que le blanc mangerait s'il savait comme elle est bonne ? »

Je n'attends pas votre réponse, et je vous dis que je reviens d'une expédition — d'un voyage, si vous le préférez — où j'ai « acheté » neuf enfants. Si vous voulez me suivre dans le récit de cette « chasse à l'homme » : libre à vous.

Depuis plus de deux mois le confrère de M. de Baker, en résidence à Berghe-Sainte Marie, m'avait chargé de lui acheter un bon nombre d'enfants. Mais j'étais à court de mitakos. Le samedi, 31 mai, je recevais, par le steamer la *France*, quatre ballots d'étoffe, et le mardi, 3 juin, je m'embarquai sur une pirogue que faisaient voler les bras vigoureux de vingt-cinq rameurs. Partis dès le matin, nous traversons le fleuve dans toute sa largeur, et

n'arrivons à l'autre rive qu'à deux heures de relevée, tant le fleuve est large, et tant il est obstrué par une multitude d'îles entre lesquelles il faut naviguer, comme dans une labyrinthe. Le lendemain, en un village dont il est inutile de vous donner le nom, j'achetai une grande pirogue pour remplacer notre belle embarcation du Kassai, volée naguère par nos bons amis les noirs. Le débat du prix commença à deux heures et fini à six heures. C'est un marché qui a été mené rondement.

Le 4 juin, nous voguons toute une longue journée sans apercevoir âme qui vive. Au coucher du soleil, nous sommes au milieu d'un fouillis d'îles où pas un endroit ne se présente propre au campement. On cherche, on cherche. Or, qui cherche trouve, et, à sept heures du soir, nous trouvons dans les broussailles une éclaircie de quatre mètres carrés. Mais il fait noir comme dans un four : où trouver le bec de gaz qui nous éclairera pour faire la popote et voir à étendre les nattes sur lesquelles nous prendrons notre repos ? Mes rameurs ne sont point arrêtés pour si peu. Ces îles sont remplies de palmiers dont la moitié des branches sont desséchées. On approche une torche et, en un instant, l'arbre tout en flammes brûle comme un énorme cierge. Spectacle tout aussi splendide qu'une place de grande ville éclairée à la lumière électrique, n'eût été que je respirais à pleins poumons l'odeur malsaine de la forêt humide, et que j'avais, en dépit d'Hippocrate, la tête chaude, les pieds froids et l'estomac trop libre. Je mangeai à la hâte, et je me fourrai dans ma couverture, armé de mon crucifix et de mon chapelet. Un homme roula le tout dans une natte, et... bonsoir, mes cannibales, je dors.

Dès trois heures de la nuit, nous nous rembarquons. A sept heures, nous passons devant une série de villages qu'une palissade de gros pieux défend du côté de la rive. Probablement, cette peuplade est en guerre avec une autre. Nous aurions voulu saluer ces braves, pas moyen, tout le monde s'est enfui à notre approche.

Enfin, vers onze heures, nous arrivons au groupe de Boukoumbi, et me voilà assis en face du grand chef, Essengwawa.

— Je viens à chercher des enfants. — Des garçons ou des filles ? — Des garçons. — C'est dommage : des filles, il y en a tant que vous voulez ; mais point de garçons.

(A suivre).

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Delle Octave Chagnon, Montréal.

DE PROFUNDIS.

ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure. Réglage, etc. Prix modérés.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1070, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry; Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. I. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000,000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. SEYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

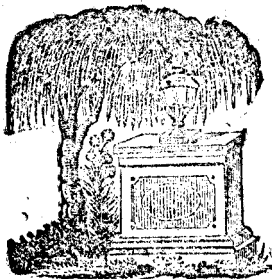
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Égouts Écossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue McGill, Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBS, CHARNIERS,

POTEUX, COINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre.

résidence privée J. BRUNET, Cote des Neiges

" " "

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidavant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Église, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quarante-quatrième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 18 Mars 1891, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$55,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or	50.05	10,000.00
<i>LOTS APPROXIMATIFS</i>		
100 Montres d'argent	25.00	2,500.00
100 do do	15.00	1,500.00
100 do do	10.00	1,000.00
1000 Montres d'argent	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette	5.00	5,000.00

2607 lots valant - - - - - \$55,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

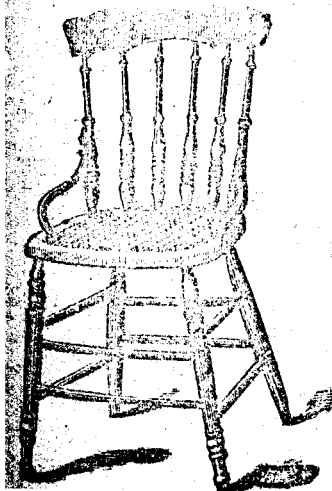
**Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforées, ainsi que Bancs.**

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantielles, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Telephone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1464.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.